MUSEES ROYAUX

de

PEINTURE ET DE SCULPTURE

Dossier concernant quatre tableaux
d'Antoine Vander Meulen offerts
en vente par M^{re} Giuseppe Novi.

N^o 3564

M^{re} G. Novi. - 4 tabl. d'Ant. Vander Meulen.

NUMÉRO

DATE

ANALYSE.

D'ORDRE.

DE LA PIÈCE.

Italia = Torre del Greco = 2. Marzo 1893.

3564

Chiarissimo Sig. Direttore

MUSÉES ROYAUX
DE PEINTURE & DE SCULPTURE
DE BELGIQUE

N° .....

Nel Museo di Napoli esistono due quadri di Vincislao Couburger, che rappresentano uno dei più memorabili assedi sostenuti dalla città di Hulst. Avendone pubblicata una breve notizia, mi sono rimette una copia alla S. V. nel Giornale Roma. Sopra la tela d'uno di essi è scritto:

Agum

Ustenē regius exercitus

Hostib. Aestuariū frustri²

Defendentibus ingreditur

XI IVLV MDXC VI

Sull'altro

Hulstae

Firmis pupugnaculis du

obus l'het XL diebus ex

pugnatis Augusti die XXI

Pascitur Regius exercitus.

È mi permette darle siffatta notizia per coloro che scrivono ancora intorno alla eroica guerra sostenuta dai Paesi Bassi contro la Spagna.

Un amatore desidera vendere 4 quadri, ben conservati di Antonio Van der Meulen, nato nel 1631 a Bruxelles. E poiché in questo Museo esistono dei quadri di quel celebre pittore, stimo utile darle conoscenza di quelli che si trovano in Napoli:

1.º Battaglia in terreno paduloso, un cavalli, cannoni, e castelle con ponte.

2. Accampamento

3. Ballo campese

4. Un castello, preceduto da un ponte in gente armata

Nel caso che nelle collezioni di questo Museo mancasse qualche quadro che si crede utile, o pure mancassero talune monete o medaglie commemorative, potrebbe la S. V. darmene notizia, conoscendo vari collezionisti che vorrebbero vendere taluni duplicati od oggetti che sono un sopra più della loro raccolta. Accolgo i sentimenti di rispetto coi quali mi seguo della S. V. M^{ra}.

Obb.^{mo} e Dev.^{mo}
Giuseppe Noviz

Indirizzo

Al Signore

Cavaliere Giuseppe Noviz
Stalia

Corra del Greco

WALTER

F. JONSON

Corre del Greco

Cheer Mannin la Directeur,
à Naples, 2 Mars 93.

Le Musée de Naples possède 2 tableaux de
Henricus Coebergen qui rappellent un
des faits les plus mémorables du siège de la
ville de Hulst. J'en ai publié une courte
notice dans le Journal de Rome dont je
vous remets copie ~~à votre~~ sur la toile de ~~trouvent~~
les inscriptions latines.

MUSÉES ROYAUX
DE PEINTURE & DE SCULPTURE
DE BELGIQUE

N°

Je me permets de vous le signaler
comme ayant fait à la guerre des Pays-Bas
contre les Espagnols.

Un amateur désirerait rendre 4 tableaux
bien connus d'Antoine Van der Weulen
né à Brumelles en 1634. Si votre Musée ne
possédait pas de tableaux de ce maître
je crois utile de vous signaler ^{en conséquence} ceux qui se
trouvent à Naples

- 1^o bataille en terrain marécageux, un cavalier
des canons, un château-fort avec pont.
- 2^o un campement
- 3^o un hal champêtre
- 4^o un château perché d'un pont et de gens
armés.

Je crois utile de vous dire que si votre Musée
désirait acheter des monnaies, médailles commé-
moratives, je vous prie de m'en donner notice
car je connais diverses collections à vendre
Veuillez agréer - etc
Giuseppe Novi
Cavaliere

MUSÉES ROYAUX
DES ARTS DÉCORATIFS
ET
INDUSTRIELS.

Bruxelles, le 8 Avril 1893.

76°

Mon cher Monsieur Kleinow,
Vain une lettre de Tove del
Greco, qui concerne, je pense, votre
département.

Elle n'est pas très volumineuse,
quoiqu'elle ait au pied de
venne.

Meilleurs compliments

Aullerily

Vain in-obligeriez en me disant
la suite qui aura été donnée à
cette affaire.

MUSÉES ROYAUX
DE PEINTURE & DE SCULPTURE
DE BELGIQUE

N° .....

Bruxelles 17 Avril 1893
Chevalier
A Monsieur Giuseppe
Novati
Torre del Greco
^{près de Naples}
Italie

9/64

En réponse à votre
lettre du 2 Mars écrite
par laquelle vous voulez
bien nous signaler pour
notre collection particulière,
des tableaux à vendre
d'Antoine Van der Meulen,
Nous avons l'honneur
de vous faire connaître
que nous possédons
déjà de ce Maître une
toile importante.

"L'Armeé de Louis XIV
Composée devant Courmarc"
Mais qu'il vous serait
toutefois agréable
de recevoir les reproductions
= tout photographiques,
ainsi que les dimensions
et l'indication des
prix ~~de ces différents~~
quatre tableaux mentionnés

Pour vous remercier
Monsieur de votre obligeance
= et communication,
Pour vous prier d'agréer
P. J. B. Com. G.
Le Secrétaire -
D. H.

31/11

Italia - Correo del Greco - 10 Agosto 1893

Monsieur le Secrétaire

Je réponds avec retard à votre aimable lettre du 17 Avril n.º 3564 parce que les possesseurs des tableaux de Wauver Meulen, après un long procès, ont décidé que l'un d'eux achèterait les tableaux comme souvenir de famille.

J'ignore si votre Musée achète les ouvrages d'Archéologie figurée; je crois utile, cependant, de vous dire qu'on vend un exemplaire du Bulletin Archéologique Napolitain, au prix de 100 fr. au lieu de 180, comme il est marqué sur les catalogues de librairie. Il se compose de 9 volumes ornés de nombreuses planches dont j'ai l'honneur de vous remettre quelques spécimens. L'ouvrage traite des Vases Stelo-Grecs, des Monuments Romains, Samnites et Etrusques, et est très important.

Si vous vouliez des fragments de parois Pompéiennes je pourrais vous en offrir une dizaine avec ornement; l'emballage et le transport seulement seraient à votre charge.

Je vous serais bien reconnaissant de m'indiquer quels sont les objets dont votre Musée fait acquisition; parce que je suis en train de faire des

fouilles dans la Therme d'Herculanum et j'é pourrais
avoir l'occasion de vous proposer quelques objets rares
après le choix du Musée Nationale de Naples.
J'ai bien l'honneur de vous saluer

Col. Colonnello Giuseppe Mori
Italia - Terre del Freco.

Naples 18 Août 1843

A Monsieur le Colonel
Giuseppe Moor

Esse del Greco

Italie

A la lecture de votre lettre
du 10 de ce mois, j'ai
eu le plaisir de vous
faire connaître que j'ai
eu le plaisir de
vous transmettre au
Conservateur en chef
des Musées Royaux
des Arts décoratifs
d'industrialité une
copie du passage

quelques planches du Bulletin
archéologique napolitain
ainsi qu' —

de la dite lettre
relatif aux ouvrages
d'Archéologie, ces
ouvrages étant spécia-
lement de la compétence

Veuillez

P. Lecomte

Le Secrétaire -

AM

Paris le 18 août 1873

A Monsieur le Baron de
Hautleville

Président en chef des
Musées Royaux des Arts
Décoratifs & Industriels

Au Parc du Cinquantenaire

Paris-le

3/64

Vous avez l'honneur
de vous adresser, à titre
d'avis & de renseignements
- précis, l'extrait
d'une lettre que M^r
le Colonel Giuseppe
Voci, frère del Greco
^(vingt de nonne adresse etc)
Italie, qui concer-
ne votre administration
vous -

Vous y joignez
quelques planches
du Bulletin archéolo-
gique Napoléon
qui étaient annexés
à la lettre presuppelée

Truilly
D. L. Com. de la
Le Secrétaire
D. M.

Italia: Torre del Greco - 22 Sept. 1893

Monsieur

J'ai reçu votre lettre du 18 Août. N° 3564, dans la quelle vous me faite connaître qu'on a transmis mon offre du „ Bollettino Archeologico napoletano „ au Conservateur en Chef des Musées royaux. Je vous serai très obligé si vous aurez la complaisance de me faire connaître le resultat de cette transmission.

Dans le Bulletin il y a la notice des principales fouilles fait par moi. Deux anciennes villes, temples, bas-reliefs, inscriptions, statues, monnaies, voilà mes trouvailles.

J'ai l'honneur de vous envoyer un Mémoire sur les fouilles de Torre del Greco, que je poursuivs encore à présent. C'est un Thermes Gymnase d'Herculanum dans la quelle j'espère trouver une bibliothèque hiéroglyphique de papyrus.

Quatre autres villes vont paraître au jour.

Agriez, Monsieur, mes remerciements et l'assurance de ma haute considération.

Tout devoué

Car. Colaninno Giuseppe Neri

A Monsieur le Secrétaire des Musées Royaux
de Peinture et de Sculpture de Belgique

Bruxelles.

Bruxelles 24 J^u 1843

A Monsieur le Baron
de Vankeville

Conservateur en Chef des
Musées Royaux des Arts,
des Sciences & des Industries
Bruxelles

9/64

En suite, des 18 Mars
dernier, pour avoir en l'honneur
de vous Commander
transmettre, à votre
s'avis & de renseignements,
l'extrait d'une lettre
que vous avez adressée
de Lore del Greco
M^r le Colonel Giuseppe
Novi & qui concerne
votre administration

pour recevoir de G
Même pour son dact
en dat, du 22 C¹, ^{pour les joints expid} une lettre ~~à~~ ^à ~~par laquelle il annonce l'envoi~~
~~de~~ ^{de} ~~un~~ ^{un} ~~memoire~~
sur les papiers de
Loro del Greco, ~~et~~

même que pour annexer
également à la présente, en vous
priant de vouloir bien

~~les annexer respectueusement~~
~~reception à l'autorité~~

Veuille
P. de Com. - Sec¹

L. Secretaire
P. de

vous vous priez, et de
l'annexer au Chef, et
voulez bien, en accusant
à G. Nové la réception de
son mémoire, lui faire
connaître comme il en
exprime le désir, la suite
qui a été donnée à sa
communication.

Stabia - Torre del Greco Villa Milla
22 Octobre 1893.

Monsieur le Secrétaire

3564

Le 22 Septembre je vous ai envoyé un Mémoire
sur les fouilles de la Therme d'Herulanum que
je poursuivais encore à présent, et dans le même temps
je vous ai prié de me faire connaître le résultat
de l'examen de mon offre du *Bollettino Archeologico
napoletano*.

N'ayant eu de réponse je présume que la lettre
que vous m'avez écrit, se soit perdue.

Je vous serai très obligé si vous avez la complai-
sance de me faire connaître si vous avez reçu
mon Mémoire.

Agitez, Monsieur mes remerciements et l'assurance
de ma haute considération.

Colonnelle Cav. Giuseppe Novi

Russell 2 9^e 1893

A Monsieur le Colonel
Giuseppe Novi

Corre del Greco

Italie

3/64

A la suite de V^{re} lettre du 22 Octobre^{re}
Pour avoir l'honneur
de vous faire connaître
que les renseignements
-Ment & Commun.
Cation que vous avez
bien voulu nous adresser,
concernant les
feuille de Corse

del Greco, ont été
transmis à Monsieur
le Baron de Hauke
ville, Conservateur
en Chef des Musées
Royaux des Arts,
= décoratifs & Indes
= triels - Comme
Entrées spéciales
ment dans son
Administration -
Pour avoir pu
à fonctionner de
vous accuser la copie
= tous des documents

et spécialement de Messieurs
que vous avez en

desormais,

ce Fonctionnaire

l'obligation de vous
adresser, & de don-
ner suite, ~~directe~~
~~ment~~, à vos diverses
Communications -

Pour ce propos,
que vous ^{avez} ~~adressé~~,
Monsieur, à vous
~~adresser à lui~~
~~afin d'obtenir~~
~~promptement~~ l'attention
directement en
rapport avec lui
au sujet de l'affaire
dont il vient d'être
question -

Veuillez à
L'entour
A. H.

NOTIZIE TELEGRAFICHE

Arresto d'un anarchico

Vienna, 31.

A Trieste si perquisì la redazione del giornale socialista anarchico *Il Proletario* e si sequestrarono molte carte.

Fu arrestato il redattore responsabile Giuseppe Rovigo.

I disoccupati

Mantova, 31.

Numerosi disoccupati si recarono alla prefettura a chiedere lavoro. Il prefetto promise di interessarsi per ottenere dal governo e dal municipio il pronto atterramento del forte R. Wellino.

Ferrara, 31.

Oltre 1500 operai della nostra provincia si trovano senza lavoro.

Ai deputati che hanno telegrafato per provvedimenti urgenti, il governo risponde che manca di fondi!

L'INCOGNITA

Intendiamo parlare dell'incognita parlamentare. La nuova Camera, eletta nei modi che tutti sanno potrà sorreggere un ministero nato per sorpresa? I deputati di ritorno a casa riceveranno il sacramento della conferma di mandato dal contatto dei loro elettori?

Indaghiamo. Non vi è alcuno, nemmeno l'on. Giolitti, il quale s'illuda sulla compattezza, sulla omogeneità, e perciò sulla solidità della maggioranza.

Le due votazioni per appello nominale non hanno un significato serio, perchè fra la maggioranza erano molti di quelli le cui elezioni non sono convalidate, sicché deputati ancora *sub iudice*, avevano interesse di non disgustare il ministero per la influenza che esercita sulla Giunta delle elezioni, o almeno sulla maggioranza dei suoi componenti.

La solidità della maggioranza si vedrà solamente dopo che la Camera sarà interamente costituita, sia per mezzo della convalidazione di tutte le elezioni, sia dopo il sorteggio di quegli impiegati il cui numero eccede quello stabilito dalla legge sulle incompatibilità parlamentari.

Passiamo a rassegna i gruppi che compongono l'attuale maggioranza.

Vi è il gruppo della estrema sinistra detta *legalitaria* composto di circa cinquanta deputati, il cui capo visibile è l'on. Fortis, presidente della Giunta delle elezioni. S'ingannerebbe chi credesse questo gruppo assolutamente devoto alla persona ed alla politica dell'on. Giolitti.

Questo gruppo legalitario, è, nè più nè meno, che un gruppo *opportunista*, non nel significato sfavorevole che si suole dare a questa parola, ma nel significato onesto cioè di accettare il mediocre per raggiungere il buono.

Questo gruppo votò nel ministero Giolitti anche nella questione dei decreti, sia perchè i suoi componenti furono sostenuti nelle elezioni, sia perchè non ancora si è delineata nella Camera una situazione della quale possano giovare per andare al Governo.

Affine al gruppo dei legalitari, è quello della così detta sinistra storica, il cui numero è più forte, ma che racchiude nel seno il germe dell'antica divisione per le gelosie dei suoi capi.

Vi è difatti la frazione che riconosce per duce, o per *inevitabile* successore dell'on. Giolitti, l'on. Crispi, non ostante gli errori che questi commise, e continua a commettere. L'altra frazione aspira ad un gabinetto Zanardelli, che ritiene come erede designato dell'on. Giolitti, non appena la maggioranza si sgretolerà. Le due frazioni, dicasi ciò che si vuole, non si amano.

Ad ogni modo quei due gruppi, cioè i legalitari, e la sinistra storica costituiscono la parte più liberale della maggioranza, quella che più si avvicina, o che si dilunga meno all'antico e glorioso programma della sinistra parlamentare.

L'altra parte della maggioranza è composta dalla deputazione piemontese o centro sinistro, neanche essa omogenea, come taluni vorrebbero far credere.

Oramai, sbiaditi nel Parlamento, e dolorosamente anche nel paese, i grandi principi, le grandi idealità, quei sentimenti e quelle idee che rigenerarono la patria, tutto si riduce al personalismo, al particolarismo. Egli è perciò che la nuova Camera oggi può dirsi una *incognita*, non ostante le votazioni numerose e rumorose del passato dicembre.

Oltre al gruppo che dicono piemontese, gruppo nel quale l'on. Giolitti attinge la sua forza maggiore, e dove trovò gli amici che proposero il voto di fiducia sui decreti, appartengono alla maggioranza molti dei nuovi i quali, come asteroidi vaganti, aspettano an-

cora di vedere un sole qualunque intorno al quale possano gravitare.

Chi può leggere nel cuore di quei nuovi arrivati alla Camera meno per suffragio di popolo che per volontà di questo o di quel ministro?

Rimane l'opposizione, che come la maggior parte delle opposizioni parlamentari è unita non da comuni principii, ma da un sentimento comune, cioè l'avversione al Ministero. Considerata nelle sue gradazioni politiche, o meglio di partito, possiamo constatare: il gruppo capitanato dall'on. Nicotera, che sarebbe un frammento di sinistra storica, smarrito nelle file della Destra, l'altro dell'irrequieto ed ambizioso centro capitanato dal *tassomane* Sonnino, e quello più omogeneo di destra con a capo l'on. di Rudini. Quest'opposizione potrà essere forte se saprà essere coerente almeno fino alla vittoria. Altrimenti costituirà un esercito di sbandati, bersaglio dell'on. Giolitti.

Dicemmo che dell'opposizione fa parte una frazione di sinistra capitanata dall'on. Nicotera. Ma questa frazione vorrà rimanere sempre un frammento scisso errante a caso nell'aire della destra? Non lo crediamo.

Se un giorno, per es., o l'on. Crispi, o altri della Sinistra storica, o della legalitaria, crederà spingersi verso l'opposizione, la diramazione nicoterina, certamente si ricongiungerà al tronco da cui si è staccata abbandonando la destra ed il centro sonnino. Onde non è impossibile il risorgimento della Sinistra che potrà rispondere ai soggiugni degli scettici: *Post fata resurgo.*

ARTE E STORIA MILITARE

Nel Museo nazionale di Napoli esistono due quadri su tela, rappresentanti il memorabile assedio che nel 1596 sostenne la città di Hulst, assisa sopra un ramo della Schelda. Essi sono opera del fiammingo Vincenzio Couburger, che con molta arte ritrasse le batterie degli assediati, le artiglierie, i depositi delle polveri, il passaggio delle acque, i forti distaccati, le trincee, le dighe, i costumi delle soldatesche, sia munite delle antiche armi difensive, sia delle nuove armi da fuoco, ecc.

E poiché dai cultori dell'arte s'ignorano molti particolari sul modo d'offendere e difendere di quei tempi, i quadri in parola hanno un valore uguale, anzi superiore a quello della pregevole incisione inglese, posseduta da Lord Montagu, la quale mostra l'assedio di Bologna fatto da Enrico VIII nel 1544 e le operazioni del Re d'Inghilterra attuate nella campagna di quell'anno.

E di vero i colori appropriati ad ogni singolo oggetto dal Couburger, la rappresentazione viva e naturale dei combattenti, del fumo delle tonanti artiglierie, delle tende e baracche, dei multipli dilagamenti delle acque, accrescono l'effetto della bellica rappresentazione. E se nelle nostre biblioteche vi fosse l'opera dell'olandese Hondius, che nel 1625 pubblicò i disegni di parecchie piazze pur tenendo presente i quadri del Couburger, potrebbesi istituire un utile paragone fra i traccianti di Hulst e quelli anteriori e contemporanei, dai quali sorse il germe fecondo delle successive trasformazioni, che crearono le moderne dottrine dell'attaccare e difendere le piazze da guerra.

Per valutare l'importanza dell'assedio di Hulst, nelle innovazioni che la polvere da sparo impose alle fortificazioni, bisogna por mente che l'anno 1596, trovavasi interposto tra i primordii del secolo 16°, nei quali l'Italia era il campo di battaglia e la grande scuola di guerra di tutte le nazioni, e quelli del 17° secolo, nei quali le provincie unite dei Paesi Bassi, lottando sin dal 1568 contro tutte le forze della Spagna, divennero il campo degli studi dell'Europa militare ed il teatro dei più grandi progressi dell'arte di condurre gli assedi.

E l'Italia, che per opera di Francesco Giorgio Martini, di Leonardo da Vinci, del Macchiavelli, di Gian Battista della Valle, del San Michele, di Girolamo Maggi, di Jacomo Castriotto e molti altri aveva iniziata la splendida aurora della trasformazione dell'arte, in quella memoranda guerra dei Paesi Bassi, che durò 70 anni, recò pure ampio tributo d'ingegno e di sangue, sparso per estraneo signore.

Errard de Bar-le-Duc (1604), Diego Ufano Marolois (1614) ed altri ingegneri e scrittori militari del 17° secolo informavano i loro concetti sulle tradizioni e le esperienze del tratto o di tempo innanzi accennato.

L'assedio di Cony, attuato nel bel mezzo del 16° secolo, nel quale i difensori usano ad un tempo cannoni e macchine balistiche che lancia-no grosse pietre sugli assediati, e quello di Gral del 1627, dove si fa un uso spaventevole delle bombe, segnano pure due termini estremi dell'arte, rispetto ad Hulst, e le vigorose sortite dei difensori di Rouen (1591) e di quelli di Grave (1602) sono le ultime manifestazioni della supremazia delle soldatesche tutelate da armi difensive nell'abbattere i lavori di approccio, malamente difesi da moschettieri muniti d'imperfeite armi da fuoco.

Molti altri particolari si potrebbero nominare, concernenti quei tempi di sostanziali innovazioni; ma stimo opportuno limitarmi a mettere in evi-

denza i due negletti quadri del Couburger, che potranno fornire utili confronti ai cultori dell'arte e della storia militare.

I cannoni rigati, quelli che si caricano per la chiatta, i quelli fatti di stoffe metalliche sovrapposte o fusi con leghe multiple, le lunghe bocche da fuoco dalle ampie gittate, le inserehiature, gli sproni delle navi, le corazzature, i gravi proiettili cilindrici esplosivi, il tiro rettilineo, le polveri mute e senza fumo, sono un ritorno all'antico, perfezionato dal progresso.

Tale e non altra sarà la fortuna delle fortificazioni, innanzi alla potenza delle nuove artiglierie e dei nuovi esplosivi; conciossiachè essa si trovi in uno stadio di transazione non molto diverso da quello delineato dal R. Burin (1558) quando proclamò la necessità di nuovi artifici e di novelli ordinamenti nelle fortificazioni per resistere alla *esmerveilleuse tempeste de l'artillerie, dont a present on bat les fortifications.*

Il quale Consiglio fu ripetuto dal Cammelym (1656) quando narrò degli effetti distruttori e spaventevoli delle grosse bombe tirate contro l'assedio Gral *a fautes d'une estoffe toute particuliere, qui firent de si merveilleux effets, que la ville en fut espouventee et toute saisie de frayeur.*

E di vero le costose torri corazzate, le sterminate masse coprenti, i forti ad intervalli assisi a notevole distanza dal corpo delle piazze di guerra non sono giunti ad equilibrare l'energia dell'offesa con la valida resistenza della difesa. E per dippoi il valore dello scoppio dei magazzini di polvere, dei depositi delle munizioni, sruote oggigiorno il morale degli abitanti e dei difensori, e li predispone alla resa.

Ma è ben da sperare, che in quel vasto campo d'idee, vivificato dalla virtù operativa dei nostri avi, si troverà il germe di nuovi e singolari trovati, atti a conseguire il dimandato equilibrio tra i mezzi dell'attacco e della difesa, oggi che i portali della guerra, sono il rapido estermio e la feroce distruzione d'uomini e cose.

GIUSEPPE NOVI

Notizie agrarie

Aziende agrarie

A norma del regolamento 20 febbraio 1881, il ministero di agricoltura, con regio decreto del 15 dicembre testè spirato, ha bandito, per il 1895, tre concorsi a premi fra le aziende agrarie delle provincie di Modena, Teramo e Reggio-Calabria.

A ciascuno di costui concorsi sono assegnati due premi: l'uno costituito da un diploma d'onore con lire 3000 (premio di onore); l'altro da una medaglia d'argento con lire 1000.

A detti premi sono pure aggiunte, per ogni concorso, 4 medaglie di bronzo e lire 500 per essere distribuite ai direttori, fattori ed operai delle aziende, alle quali si aggiudicano i premi medesimi. Questi, da apposita commissione giudicatrice, nominata dal ministero, saranno preferibilmente assegnati a quelle aziende, nelle quali, fatto il confronto con altre della stessa provincia, veggansi, in maniera incontestabile, conseguiti miglioramenti notevoli e degni di imitazione, merca la scelta delle coltivazioni ed il giudizioso impiego dei capitali.

Con decreti ministeriali saranno indicate le norme speciali per ciascuno dei concorsi anzidetti.

Mostre zootecniche per 1893

Per iniziativa del Ministero, saranno effettuate, nel 1893, tre Mostre provinciali di bestiame bovino, ovino e suino a Ravenna, Campobasso e Catanzaro, ed altrettante Esposizioni circondariali a Città di Castello (Perugia), Salerno (Trapani) e Lanusei (Cagliari). Queste Mostre non hanno semplicemente per scopo il conferimento di premi in danaro ed in medaglie agli allevatori più operosi e più diligenti, ma di porre specialmente in rilievo le condizioni nelle quali si nutrono e si allevano i capi, l'industria zootecnica e di suggerire i mezzi operati più efficaci per l'ulteriore progresso di essa. Le gare, con questi intendimenti, si allontanano di molto da quelle di altra natura, e rivestono il carattere di immediata e pratica utilità. Tutti i premi in danaro ed in medaglie saranno conferiti dal ministero; mentre le modeste spese occorrenti all'allestimento delle Mostre rimarranno a carico delle rappresentanze agrarie o dei Comitati locali. Quanto prima saranno concretati i programmi delle Mostre anzidette.

Ad Alessandria si è costituito un Comitato, presieduto dall'on. Frascare, presidente di quel Comitato Agrario, per effettuare, nel giugno prossimo, una esposizione-fiera di bestiame insieme con una mostra di vini e di attrezzi enologici. Sappiamo che il Ministero accorderà per la fiera di bestiame un sussidio, nella misura di un terzo, alla metà dei premi in danaro che saranno dal Comitato fissati nel programma per gli animali allevati o mantenuti per la riproduzione. Come si vede, si nota nel Regno un salutare risveglio in uno dei più importanti rami della nostra produzione agraria, e sono davvero lodevoli le iniziative che si prendono da parte del governo, delle rappresentanze agrarie e di privati allevatori per promuovere il miglioramento delle razze indigene.

LA "PROMOTRICE" IN CRISI

Non avendo il *Roma* seguito negli ultimi tempi le fasi di questa istituzione artistica, occorre un po' di cronaca retrospettiva.

La Società promotrice di belle arti era da anni parecchi presieduta dal duca di San Donato, al quale si rivolse un gruppo di bravi e volenterosi artisti quando la Società andava morendo più che per l'età senile, per anomia.

Il Duca di San Donato, che trattandosi di cose napoletane non rifiutò mai e ci si mette armato spese volte di sola buona volontà, accolse l'invito fattogli e, con l'aiuto di alcuni gentiluomini, della Provincia, del Comune, del Banco di Napoli e qualche volta anche del Governo, infuse un po' di vita nella morente Società.

Si accinse all'opera con ardore lodevole, e

cerò dare alle esposizioni annuali della Promotrice una pompa esteriore che, fino ad un certo punto, nascondeva il male che rodeva di nascosto.

Questo male — perchè tacerlo? — oltre che dalle cause generali riflettenti il movimento artistico dell'ultimo decennio, dipendeva pure dalla guerrieggiuola occulta che alla Promotrice si muoveva da taluni artisti.

Nei ritrovi artistici e anche nei pubblici caffè, si andavano susurrando mille cose; si parlava con maledato disprezzo della Promotrice, delle sue esposizioni, dei lavori di questo e quell'altro artista, fino a far credere, a coloro che delle ragioni vere erano ignari, che fosse un disonore di concorrere alle Mostre della Promotrice.

Avvenne che, con l'andare del tempo, i migliori si ritirarono e le esposizioni di questi ultimi anni — meno pochissime eccezioni — furono assai meschina cosa.

In siffatta maniera, quella vitalità artificiale trasfusa dall'on. San Donato nella tistica Società promotrice, scomparve e la morente si spense per estinzione di calore!

In tutto questo tempo, Domenico Morelli, il grande artista, che per ragioni personali erasi ritirato anche dall'Istituto di belle arti, viveva a parte di ogni movimento artistico esteriore. Rinchiuso nel suo magnifico studio di via Pace, dove principi ed imperatori si sono inchinati innanzi alla potenza del suo pennello, egli viveva solo coi suoi ideali, fecondi sempre di opere prodigiose. Non guardava al di fuori se non di rado e quasi per avere argomento di meglio rinchiusersi in compagnia dei suoi quadri e dei suoi prediletti studi biblici.

Qualcuno si arrogava ogni tanto d'interpretarne il pensiero; ma le sballava così grosse da far comprendere a chiunque che un artista come Domenico Morelli non poteva concepire nessun pensiero che non fosse elevato e sereno.

Da qualche anno, tornato il Morelli all'Istituto di belle arti, ricomparve in mezzo agli artisti, e subito si diede con amore a risomporre la Società promotrice.

Non passo molto e vi riuscì: le cose anzi andavano con insolita prosperità, tanto che alcuni egregi critici d'arte sciolsero inni alla risorta associazione.

I dualismi tra artisti ed artisti parvero spenti; le gelosie, le maldizienze, le astensioni scomparvero, e con le grandi arti protettive di Domenico Morelli, la Promotrice doveva spiccare voli altissimi.

Ce lo auguravamo anche noi che guardavamo da lungi, con occhio un po' diffidente, ma con animo lieto e augurioso, i progressi della nuova Società.

Si annunciava una esposizione splendida da inaugurarsi appena dopo Natale e si dicevano già mirabili di alcuni lavori che sarebbero stati esposti.

D'un tratto, quando meno si aspettava, Domenico Morelli si ritirò dalla presidenza, adducendo a ragione che la Società può andare ormai da sé senza bisogno dell'opera di chiechessia.

Dopo queste dimissioni, non sappiamo che cosa altro sia avvenuto; ma la ragione addotta dal grande artista non ci pare sufficiente per la determinazione da lui presa.

Pensiamo, invece, che ben altro covi sotto, e che il Morelli si sia ritirato perchè convinto che gli sforzi suoi han potuto dar vigore amministrativo all'associazione, non incremento e sviluppo all'arte.

Se la potenza di un uomo bastasse a rimuovere le ragioni per cui l'arte trovavasi in condizioni non prospere, quest'uomo sarebbe appunto Domenico Morelli. Ma come in tutte le cose umane, anche nell'evoluzione artistica, si nota una certa fatalità, contro la quale non giova dar di cezzo.

Le ragioni che, secondo il mio debole avviso, impediscono un notevole sviluppo artistico, io accennai parecchie volte parlando delle esposizioni annuali della Promotrice, e non giova ripeterle.

Dico però che non mi paiono cause essenziali talune di quelle accennate giorni sono dal valoroso Spinazzola, cioè il pullulare dei giovani studenti di arte, perchè molti ravvisano un Giotto in ogni pastorello che disegni una pecora.

Io penso che quando c'è l'organismo artistico, presto o tardi, con aiuti o senza, finirà per affermarsi.

Se nello zingaro c'è la genialità di Antonio Solario, alla prima occasione si manifesta.

Cerchiamo, quindi, più in alto le cause sostanziali per le quali l'arte non prospera, e le troveremo in un complesso di ragioni politiche, storiche, filosofiche, sociali ed economiche.

Questo complesso costituisce quel *fatum* cui sopra accennai, il quale non potrà essere rimosso dall'opera di un uomo o di un'associazione artistica.

Nondimeno, io fo voti che Domenico Morelli torni a presiedere la Società promotrice, non foss'altro che per darle il grande prestigio del suo nome, e incoraggiare i giovani col suo esempio e con la sua sapiente parola.

F. Lo SARNO.

CORRIERE GIUDIZIARIO

LE DONNE CHE UCCIDONO

Paolo avea 65 anni, e la moglie, Agnese, 31. Abitavano in Vietri.

La disparità degli anni non turbava l'armonia fra i due coniugi.

La loro felicità però non doveva durare a lungo.

Agnese, provocata da certo Antonio Frosolone, lo ferì tanto gravemente che poco dopo morì.

Agnese fu giudicata e condannata ad anni 4 di detenzione.

La sentenza divenne esecutiva ed Agnese si costituì nel carcere di Salerno per espiare la sua pena.

Paolo rimase solo.

L'unico suo conforto era di rivedere la sua Agnese a traverso i cancelli del carcere. E nella povera donna il pentimento del reato commesso veniva reso più doloroso dal pensiero di non potere assistere il vecchio marito.

Agnese, dopo qualche tempo, ebbe compagna nel carcere un'altra donna di giovane età e di nome Maria Bracone. Come suole avvenire quando si entra nel carcere, tutte le rinchiusi si avvicinarono a Maria e le chiesero perchè era stata menata colà.

Quella giovane, piangendo, raccontò che suo marito era stato crudelmente ucciso, e la giustizia l'aveva ritenuta sospetta autrice di quell'infame delitto.

Più di tutte fu commossa Agnese, la quale le chiese: — Ma sei davvero colpevole?

E Maria singhiozzando rispose:

— Povero marito! la sua anima saprà apprestare certamente ai miei giudici la prova della mia innocenza.

Agnese e Maria strinsero cordiale amicizia ed a vicenda si intrattenevano delle loro passate sventure.

Un giorno fra gli altri Agnese chiamata in disparte la Maria così le disse:

— Ti ho detto le tante volte che io ho un buon marito. È vecchio, ma mi ama tanto che io non potrei invidiare l'affetto di un cuore giovane ed ardente. Ora io sono travagliata dal pensiero di saperlo solo senza alcuno che lo conforti nella sua solitudine. Io sono sicura che tu uscirai dal carcere prima di me. Dimmi amica mia, se veramente uscirai dal carcere prima di me, vorrai essere la compagna di mio marito fino a che io non avrò espiata la mia pena?

E Maria promise di adempiere alle premure di Agnese.

Agnese non seppe contenere la sua gioia per quella promessa. Ella abbracciò e baciò ripetutamente Maria.

Il giorno seguente Paolo si recò al carcere per vedere la moglie, e saputo quanto questa avea stabilito con Maria, si mostrò lieto di averla compagna...

La fortuna sorrise alle promesse di Maria. Ella fu assoluta della imputazione addebitatagli, ed uscita dal carcere, si recò in casa di Paolo, e visse con lui come se fosse stata sua moglie.

Sebbene la convivenza di Maria col vecchio Paolo fosse voluta dalla moglie Agnese, pure la madre di lei Carmela Fortini mal vedeva una donna estranea nella casa di suo genero.

Passò qualche tempo. Il momento in cui Agnese doveva essere liberata dal carcere si avvicinava.

Però il pensiero di doversi allontanare da Paolo la turbava Maria. Ella andava in cerca di un mezzo per procurarsi un marito.

Nella casa di Paolo veniva spesso il giovane Saverio, fratello di Agnese. Maria pensò a lui come all'agognato marito. Ella era giovane, e Saverio aveva la stessa sua età.

E la giovane cercò insinuarsi nell'animo del vecchio Paolo, e giunse a commuoverlo, al punto di farlo divenire intermediario in quel matrimonio.

Saverio e Maria divennero confidenti l'uno dell'altro. Fra loro nacque una certa domestichezza, ma, quando Saverio seppe che Maria voleva sposarlo, rispose con un sorriso:

— Io amo una bella contadina. A lei ho già donato il mio cuore.

E quando il vecchietto incitava Saverio a condiscendere a quel matrimonio, il giovane, per togliersi la noia, rispondeva:

— Dipendo da mia madre.

E Maria ricorse alla madre di Saverio, Carmela Fortini, e pianse e pregò perchè permettesse al figliuolo di sposarla.

Carmela, che era una di quelle contadine piene di pregiudizii, rispose cacciando di casa la povera Maria.

La giovane alle preghiere fece, allora seguire, le minacce. Essa andava minacciando che un giorno o l'altro avrebbe uccisa la vecchia Carmela.

Intanto, un proprietario di un fondo coltivato dal povero Paolo, chiedeva giudiziariamente il prezzo del fitto scaduto. Paolo non aveva mezzi, e si rivolse alla suocera per ottenere il pagamento di un residuo della dote assegnata a sua moglie Agnese. La suocera fece intendere che avrebbe consentito al pagamento, purché si fosse contratto un mutuo sulle proprietà di lei.

Paolo trovò il danaro e fece il contratto a sue spese, ma nel momento che avrebbe dovuto ricevere dalla suocera il danaro, ebbe per risposta che l'avrebbe avuto dopo la restituzione di alcuni oggetti che egli teneva in casa.

Paolo se ne andò esasperato contro la suocera.

Maria colse quella occasione per vendicarsi della povera vecchia. Ella, rivolta a Paolo, esclamò:

— Perché piangi? Su prendi il coltello ed uccidila.

E Paolo, accettato dall'ira, si appostò in una via ad attendere la Carmela.

Questa si avviava al suo orto, stringendo un pagliare sotto al braccio.

Paolo al vederla esclamò:

— Vuoi darmi il danaro?

E l'altra:

— Vuoi restituirmi gli oggetti?

Paolo impugnò un *mollettone* e colpì varie volte la povera vecchia. Con un ultimo colpo gli trapassò la gola da parte a parte, lasciando l'anima nella ferita.

Carmela con uno sforzo incredibile togliè dalla gola il coltello, ma poi cadde al suolo immersa nel proprio sangue.

Dopo poco morì.

La Camera di Consiglio presso il tribunale di Salerno ha rinviato alla Procura generale del Re di Napoli gli atti a carico di Paolo e Maria per rispondere il primo di omicidio, in persona di sua suocera e la seconda di complicità per avere istigato Paolo a commettere il reato.

G. SIMONELLI.